

HLP - LEÇON n°2	Peut-on mettre des mots sur l'amour ?
Thèmes(s)	Semestre 1 : La recherche de soi, Les expressions de la sensibilité
Plan	Introduction : Qu'est-ce que la sensibilité ? 1. Les sentiments ineffables sont obscurs et vides 2. L'amour, un sentiment indicible ?
Auteurs étudiés	R. Descartes, E. Kant, F. Hegel, J. P. Sartre, H. Bergson
Travaux	Activité évaluée : analyser une œuvre d'art sur l'amour

Introduction : Qu'est-ce que la sensibilité ?

Les différentes sensibilités

Exercice : classer les expressions suivantes dans un tableau

1. Cet enfant est sensible, il pleure souvent.
2. Les animaux sont des êtres sensibles.
3. Je suis sensible à la beauté de cette peinture.
4. Je ressens de la douleur.
5. Je suis sensible à la douleur d'autrui, cela me fait pitié.
6. Je me sens triste, aujourd'hui.
7. Je me sens révolté par la pauvreté.
8. Le rouge est une propriété sensible.
9. Skier, quelle sensation de plaisir !

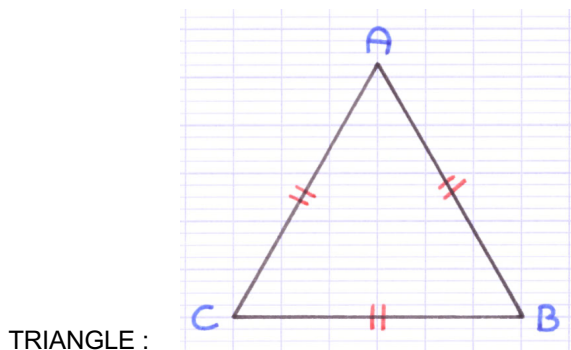
Sensation externe	Sensation interne	Sentiments
-	-	-
-	-	-
		-
		-
		-

Entendement et imagination

Définitions

L'entendement vient du latin *intendere* : « tendre vers », « prêter attention ». L'entendement désigne la faculté de comprendre, d'apercevoir, de saisir l'intelligible par la seule raison, par opposition aux sensations, qui demandent la participation du corps (les 5 sens). L'entendement se distingue de l'imagination, qui est la faculté de se représenter le réel sous forme d'images, et qui requiert l'intermédiaire de la sensation.

Pour illustrer cette différence entre entendement et imagination, René Descartes propose l'exercice suivant : 1. Pouvez-vous imaginer un triangle ? 2. Pouvez-vous imaginer un chiliogone (polygone à 1000 côtés) ? 3. Que pouvons-nous en conclure ?



René Descartes, *Méditations métaphysiques* (1641)

Prenons pour exemple ce morceau de cire qui vient d'être tiré de la ruche : il n'a pas encore perdu la douceur du miel qu'il contenait, il retient encore quelque chose de l'odeur des fleurs dont il a été recueilli ; sa couleur, sa figure, sa grandeur, sont apparentes ; il est dur, il est froid, on le touche, et si vous le frappez, il rendra quelque son. Enfin, toutes les choses qui peuvent distinctement faire connaître un corps se rencontrent en celui-ci.

Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu : ce qui y restait de sa saveur s'exhale, l'odeur s'évanouit, sa couleur se change, sa figure se perd, sa grandeur augmente, il devient liquide, il s'échauffe, à peine le peut-on toucher, et quoiqu'on le frappe, il ne rendra plus aucun son. La même cire demeure-t-elle après ce changement ? Il faut avouer qu'elle demeure et personne ne le peut nier. Qu'est-ce donc que l'on connaissait en ce morceau de cire avec tant de distinction ? Certes ce ne peut être rien de tout ce que j'y ai remarqué par l'entremise des sens, puisque toutes les choses qui tombaient sous le goût, ou l'odorat, ou la vue, ou l'attouchement ou l'ouïe, se trouvent changées, et cependant la même cire demeure.

Peut-être était-ce ce que je pense maintenant, à savoir que la cire n'était pas ni cette douceur de miel, ni cette agréable odeur de fleurs, ni cette blancheur, ni cette figure, ni ce son, mais seulement un corps qui un peu auparavant me paraissait sous ces formes, et qui maintenant se fait remarquer sous d'autres. Mais qu'est-ce, précisément parlant, que j'imagine, lorsque je la conçois en cette sorte ? Considérons-la attentivement, et éloignant toutes les choses qui n'appartiennent point à la cire, voyons ce qui reste. Certes il ne demeure rien que quelque chose d'étendu, de flexible et de muable.

Or, qu'est-ce que cela : flexible et muable ? N'est-ce pas que j'imagine que cette cire, étant ronde, est capable de devenir carrée, et de passer du carré en une figure triangulaire ? Non certes, ce n'est pas cela, puisque je la conçois capable de recevoir une infinité de semblables changements et je ne saurais néanmoins parcourir cette infinité par mon imagination, et par conséquent cette conception que j'ai de la cire ne s'accomplit pas par la faculté d'imaginer.

Qu'est-ce maintenant que cette extension ? N'est-elle pas aussi inconnue, puisque dans la cire qui se fond elle augmente, et se trouve encore plus grande quand elle est entièrement fondue, et beaucoup plus encore quand la chaleur augmente davantage ? Et je ne concevais pas clairement et selon la vérité ce que c'est que la cire, si je ne pensais qu'elle est capable de recevoir plus de variétés selon l'extension, que je n'en ai jamais imaginé.

Il faut donc que je tombe d'accord, que je ne saurais pas même concevoir par l'imagination ce que c'est que cette cire, et qu'il n'y a que mon entendement seul qui le conçoive ; je dis ce morceau de cire en particulier, car pour la cire en général, il est encore plus évident.

1. Quelles sont les différentes qualités sensibles que prend et perd la cire dans cet extrait ?
2. Que veut nous dire Descartes en montrant les différents changements de qualité sensible du morceau de cire ?
3. Pourquoi est-ce l'entendement et non l'imagination qui nous permet de connaître la cire ?
4. Si la cire ne se définit pas par ses qualités sensibles, qu'est-ce qui la définit ?

Emmanuel Kant, *Anthropologie d'un point de vue pragmatique* (1793)

Le respect de tout le monde est pour l'entendement*, comme l'indique déjà la dénomination de *faculté supérieure de connaître* qu'on lui donne. (...) Mais la sensibilité a mauvais renom. On en dit beaucoup de mal ; par exemple : 1. qu'elle jette dans la confusion la faculté représentative ; 2. qu'elle parle haut et d'un ton *impérieux*, tandis qu'elle ne devrait être que la *servante* de l'entendement (...) ; 3. qu'elle va même jusqu'à *tromper*, et qu'avec elle on ne peut être trop sur ses gardes.

(...)

Ce qu'il y a de *passif* dans la sensibilité, et dont nous ne pouvons cependant pas nous défaire, est la cause de tout le mal qu'on en débite. La perfection interne de l'homme consiste en ce qu'il tient en son pouvoir l'usage de toutes ses facultés, et qu'il peut le soumettre à son *libre arbitre*. Mais il est nécessaire à cet effet que l'*entendement* domine la sensibilité (...) sans toutefois l'affaiblir, attendu que sans elle il n'y aurait aucune matière susceptible d'être travaillée et mise à la disposition de l'entendement régulateur.

[*L'entendement désigne la faculté intellectuelle de comprendre, de concevoir, de saisir ce qui est intelligible, sans faire appel aux sensations et à l'imagination.]

1. En quoi la sensibilité s'oppose-t-elle à l'entendement ?
2. Pourquoi la sensibilité est-elle réputée être "confuse" ? Donnez un exemple de cela.
3. Pourquoi parle-t-elle d'un "ton impérieux" ? Donnez un exemple de cela.
4. Pourquoi se trompe-t-elle ? Donnez un exemple de cela.
5. Expliquez en quoi la sensibilité est passive et l'entendement, au contraire, libérateur.

Le problème de l'expression des sentiments

Exercice : problématiser une question

« Les mots peuvent-ils exprimer nos sentiments ? »

Analyser cette question et montrez en quoi elle pose problème.

1. Les sentiments ineffables sont obscure et vides

Victor Hugo, *Lettre à Léonie d'Aunet* (1842)

Tu as raison, les mots manquent, le cœur est plein, la parole est vide, comment dire qu'on aime ? Comment exprimer l'amour ? Comment l'exprimer à une femme comme toi ? Par quelles paroles rendre ce mélange de tendresse, de respect, d'estime, d'admiration, de dévouement et d'adoration qu'une âme comme la tienne fait naître dans un cœur comme le mien ? J'y renonce. La parole humaine n'est pas faite pour exprimer l'infini, et je me contente de te dire je t'aime !

Expliquez pourquoi V. Hugo ne peut pas exprimer son amour à Léonie

Friedrich Hegel, *Philosophie de l'esprit* (1817)

C'est dans les mots que nous pensons. Nous n'avons conscience de nos pensées déterminées et réelles que lorsque nous leur donnons la forme objective, que nous les différencions de notre intériorité, et par suite nous les marquons d'une forme externe, mais d'une forme qui contient aussi le caractère de l'activité interne la plus haute. C'est le son articulé, le mot, qui seul nous offre une existence où l'externe et l'interne sont si intimement unis. Par conséquent, vouloir penser sans les mots, c'est une tentative insensée. (...) On croit ordinairement, il est vrai, que ce qu'il y a de plus haut, c'est l'ineffable. Mais c'est là une opinion superficielle et sans fondement ; car, en réalité, l'ineffable, c'est la pensée obscure, la pensée à l'état de fermentation, et qui ne devient claire que lorsqu'elle trouve le mot. Ainsi le mot donne à la pensée son existence la plus haute et la plus vraie. Sans doute on peut se perdre dans un flux de mots sans saisir la chose. Mais la faute en est à la pensée imparfaite, indéterminée et vide, elle n'en est pas au mot. Si la vraie pensée est la chose même, le mot l'est aussi lorsqu'il est employé par la vraie pensée. Par conséquent, l'intelligence, en se remplissant de mots, se remplit aussi de la nature des choses.

1. Pourquoi Hegel pense-t-il que la pensée ne peut pas être ineffable (impossible à traduire en mot) ?
2. Imaginez le commentaire que Hegel ferait de l'extrait de lettre de Victor Hugo

Jean-Paul Sartre, *L'Idiot de la famille* (1971)

Il se peut que je m'agace, aujourd'hui, parce que le mot « amour » ou tel autre ne rend pas compte de tel sentiment. Mais qu'est-ce que cela signifie ? [...] A la fois que rien n'existe qui n'exige un nom, ne puisse en recevoir un et ne soit, même, négativement nommé par la carence du langage. Et, à la fois, que la nomination dans son principe même est un art : rien n'est donné sinon cette exigence ; « on ne nous a rien promis », dit Alain. Pas même que nous trouverions les phrases adéquates. Le sentiment parle : il dit qu'il existe, qu'on l'a faussement nommé, qu'il se développe mal et de travers, qu'il réclame un autre signe ou à son défaut un symbole qu'il puisse s'incorporer et qui corrigera sa déviation intérieure ; il faut chercher : le langage dit seulement qu'on peut tout inventer en lui, que l'expression est toujours possible, fût-elle indirecte, parce que la totalité verbale, au lieu de se réduire, comme on croit, au nombre fini des mots qu'on trouve dans le dictionnaire, se compose des différenciations infinies - entre eux, en chacun d'eux - qui, seules, les actualisent.

1. Pourquoi J. P. Sartre pense-t-il qu'il est faux que le mot amour ne peut pas rendre compte du sentiment amoureux ? Expliquez ses deux arguments.
2. Expliquez la dernière phrase : « la totalité verbale, au lieu de se réduire, comme on croit, au nombre fini des mots qu'on trouve dans le dictionnaire, se compose des différenciations infinies - entre eux, en chacun d'eux - qui, seules, les actualisent »

2. L'amour, un sentiment indicible ?

Henri Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience* (1889)

Chacun de nous a sa manière d'aimer et de haïr, et cet amour, cette haine, reflètent sa personnalité tout entière. Cependant le langage désigne ces états par les mêmes mots chez tous les hommes ; aussi n'a-t-il pu fixer que l'aspect objectif et impersonnel de l'amour, de la haine, et des mille sentiments qui agitent l'âme. Nous jugeons du talent d'un romancier à la puissance avec laquelle il tire du domaine public, où le langage les avait ainsi fait descendre, des sentiments et des idées auxquels il essaie de rendre, par une multiplicité de détails qui se juxtaposent, leur primitive et vivante individualité. Mais de même qu'on pourra intercaler indéfiniment des points entre deux positions d'un mobile sans jamais combler l'espace parcouru, ainsi, par cela seul que nous parlons, par cela seul que nous associons des idées les unes aux autres et que ces idées se juxtaposent au lieu de se pénétrer, nous échouons à traduire entièrement ce que notre âme ressent : la pensée demeure incommensurable avec le langage.

1. Qu'est-ce que les mots échouent à exprimer du sentiment d'amour ?
2. Pourquoi le romancier parvient-il pourtant à exprimer l'amour ? En quoi cela s'oppose-t-il à ce que pense Hegel ?
3. Expliquez la dernière phrase : « la pensée demeure incommensurable avec le langage. »

Henri Bergson, *Le rire* (1900)

Nous ne voyons pas les choses mêmes ; nous nous bornons, le plus souvent, à lire des étiquettes collées sur elles. Cette tendance, issue du besoin, s'est encore accentuée sous l'influence du langage. Car les mots (à l'exception des noms propres) désignent des genres. Le mot, qui ne note de la chose que sa fonction la plus commune et son aspect banal, s'insinue entre elle et nous [...]. Et ce ne sont pas seulement les objets extérieurs, ce sont aussi nos propres états d'âme qui se dérobent à nous dans ce qu'ils ont d'intime, de personnel, d'originellement vécu. Quand nous éprouvons de l'amour ou de la haine, quand nous nous sentons joyeux ou tristes, est-ce bien notre sentiment lui-même qui arrive à notre conscience avec les mille nuances fugitives et les mille résonances profondes qui en font quelque chose d'absolument nôtre ? Nous serions alors tous romanciers, tous poètes, tous musiciens. Mais, le plus souvent, nous n'apercevons de notre état d'âme que son déploiement extérieur. Nous ne saisissons de nos sentiments que leur aspect impersonnel, celui que le langage a pu noter une fois pour toutes parce qu'il est à peu près le même dans les mêmes conditions, pour tous les hommes. Ainsi, jusque dans notre propre individu, l'individualité nous échappe.

Expliquez quel est le défaut du langage qui l'empêche d'exprimer les sentiments.

Henri Bergson, *Conférence de Madrid sur l'âme humaine* (1915)

Qu'est-ce que l'artiste ? C'est un homme qui voit mieux que les autres car il regarde la réalité nue et sans voile. Voir avec des yeux de peintre, c'est voir mieux que le commun des mortels. Lorsque nous regardons un objet, d'habitude, nous ne le voyons pas : parce que ce que nous voyons, ce sont des conventions interposées entre l'objet et nous ; ce que nous voyons, ce sont des signes conventionnels qui nous permettent de reconnaître l'objet et de le distinguer pratiquement d'un autre, pour la commodité de la vie. Mais celui qui mettra le feu à toutes ces conventions, celui qui méprisera l'usage pratique et les commodités de la vie et s'efforcera de voir directement la réalité même, sans rien interposer entre elle et lui, celui-là sera un artiste.

1. Expliquez en quoi l'artiste est « *un homme qui voit mieux que les autres* »
2. Choisissez une œuvre d'art que vous appréciez et expliquez en quoi l'artiste y parvient à exprimer ce que les mots ne peuvent pas dire.

Activité évaluée

Vous choisirez l'une des œuvres d'art décrites dans l'article de Téléràma et répondrez :

1. Quelle idée objective veut exprimer cette œuvre ?
2. Quels moyens artistiques (couleurs, formes, etc.) sont mis en œuvre pour exprimer cette idée autrement que par les mots ?

